

■ LES AMIS DE ■
l'École de Paris

<http://www.ecole.org>

**Séminaire
Vies Collectives**

*organisé grâce aux parrains
de l'École de Paris :*

Accenture
Air Liquide*
ANRT
AtoFina
Caisse Nationale des Caisses
d'Épargne et de Prévoyance
CEA
Chambre de Commerce
et d'Industrie de Paris
CNRS
Cogema
Conseil Supérieur de l'Ordre
des Experts Comptables
CRG de l'École polytechnique
Danone
Deloitte & Touche
DiGITIP
École des mines de Paris
EDF & GDF
Entreprise et Personnel
Fondation Charles Léopold Mayer
pour le Progrès de l'Homme
France Télécom
FVA Management
Hermès
IBM
IDRH
IdVectoR*
Lafarge
Lagardère
Mathématiques Appliquées
PSA Peugeot Citroën
Renault
Saint-Gobain
SNCF
Socomine*
THALES
TotalFina Elf
Usinor

*Uniquement pour le séminaire
Ressources Technologiques et Innovation

(liste au 1^{er} janvier 2001)

LA DÉRIVE SECTAIRE

par

Michel MONROY
Psychiatre

Séance du 27 mai 1999
Compte rendu rédigé par Lucien Claes

Bref aperçu de la réunion

Les sectes suscitent témoignages, investigations et indignations. Mais dénoncer ne suffit pas pour éradiquer le mal : encore faut-il comprendre les mécanismes des dérives sectaires. Michel Monroy, familier depuis longtemps du sujet des sectes, propose une identification et une interprétation des mécanismes d'allégeance, la construction d'un univers clos, les emprunts faits par les groupes sectaires aux domaines thérapeutique, religieux ou éthique, et le détournement de ces emprunts. On comprend alors comment naissent des groupes totalitaires dans leurs discours, leurs structures, leur vision de l'humanité. On peut aussi s'interroger sur ce qu'est devenue notre société pour secréter ce type de groupes où certains se trouvent temporairement mieux qu'ailleurs.

*L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse
des comptes rendus ; les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs.
Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.*

© École de Paris du management - 94 bd du Montparnasse - 75014 Paris
tel : 01 42 79 40 80 - fax : 01 43 21 56 84 - email : ecopar@paris.ensmp.fr - <http://www.ecole>

EXPOSÉ

J'ai été psychiatre de service public, et à la fin de ma carrière, je me suis beaucoup occupé de prévention ; je me suis orienté vers la systémique, et encore actuellement je travaille en cyndinique qui, après une tentative d'approche scientifique des risques industriels, s'est étendue aux catastrophes naturelles ; elle aborde également la dimension psychologique et psychosociale du risque. Je travaille aussi ponctuellement avec le professeur Jean-Louis Le Moigne dans le cadre de ses colloques sur la complexité.

La dérive sectaire

Bien qu'elle soit répandue, l'approche qui consiste à *désigner* des sectes ou des groupes sectaires ne nous a pas paru pertinente, parce qu'elle débouche sur la très grande difficulté à définir ce qu'est une secte et ce qui n'en est pas une ; c'est peut-être la plus mauvaise façon d'approcher les choses : en désignant quelques groupes, peut-être abusivement, on en blanchit d'autres qui présentent pourtant certains risques. Comme nous souhaitions approcher le problème dans toute sa complexité, nous avons pris le parti de ne pas considérer les adeptes comme des gens demeurés, débiles, malfaisants, fous ou criminels ; cette réhabilitation provisoire n'est pas un aveuglement au risque, mais un désir de comprendre, ce qui ne constitue pas pour autant une approbation. Il s'agissait donc d'une démarche d'investigation et de recherche qui a porté principalement sur la spécificité de ce que nous avons appelé *la dérive sectaire*, pour essayer de rendre compte de l'évolution des groupes et du degré de dépendance des adeptes. Si l'on s'en tient à une définition bipolaire - c'est une secte ou ce n'en est pas une - on ne répond pas à la question de cette progressivité dans l'implication, on ne rend pas compte de la réalité. Après une expérience prolongée dans les associations de lutte - j'étais moi-même vice-président du CCMM¹, l'un des deux grands groupes de consommateurs qui luttent contre les dangers des sectes - notre ambition était de nous consacrer davantage à l'étude, la réflexion et l'analyse.

Le processus sectaire

Nous avons défini ce processus comme "la construction d'une allégeance inconditionnelle au sein d'un isolat culturel autoréférent, à caractère extensif et expansif, dans différents domaines de la vie individuelle et sociale". Cette définition est celle d'un embrigadement achevé.

Une construction

Cette construction est le plus souvent délibérée et méthodique, avec un cursus et une hiérarchie codifiée de niveaux de progression. Dans des groupes plus charismatiques, il n'y a pas cette analyse et cette stratégie, mais les gourous, doués d'une certaine capacité intuitive, reproduisent des phénomènes analogues à ceux d'une initiation.

Une allégeance inconditionnelle

Si dans une définition très concise, on ne voulait retenir qu'un seul mot, ce serait celui d'*embrigadement* : l'engagement au départ ne se fait pas vraiment en connaissance de cause, mais avec un consentement qui se transforme ensuite en contrainte, rarement menaçante ou physique, mais qui résulte de la construction d'acquiescements successifs - avec le sentiment et l'affirmation répétée d'une liberté maintenue -, ce qui correspond à un certain type d'aliénation.

¹ Centre de documentation et d'information contre les manipulations mentales, créé par Roger Ikor en 1981.

L'allégeance inconditionnelle est le résultat d'un embrigadement réussi, ce qui n'est pas toujours le cas : il y a des quantités de gens qui sortent des groupes sectaires, mais pas forcément indemnes, et s'ils y sont restés de nombreuses années, les séquelles sont très importantes.

Un isolat culturel autoréférent...

Au terme de sa dérive sectaire, le groupe prend ses références à l'intérieur de lui-même ; pour en donner un exemple politique, dans le stalinisme, toute connaissance ne peut venir que de la définition marxiste-léniniste. Il s'agit là d'une autoréférence intellectuelle - toute question trouve sa réponse dans le groupe -, mais il y a aussi des autoréférences morales - toute éthique ne peut venir que du groupe -, et des autoréférences affectives - « *tu ne trouveras de chaleur, de communication et d'amour qu'à l'intérieur du groupe* ». Le monde est reconstruit autour de l'autoréférence au groupe qui a réponse à tout, et qui dans certains cas fournit tout : le travail, l'occupation, parfois les références scientifiques remises en question et reconstruites, l'affectivité - on vous désigne votre conjoint et on vous éloigne de vos amitiés initiales.

Le fait de construire un isolat culturel suppose des frontières. Mais les adeptes sont très rarement coupés du monde. La dérive sectaire peut s'accommoder de barrières psychologiques en créant une imperméabilité aux influences extérieures : pour cela le processus consiste à filtrer les informations : elles peuvent rentrer mais ne ressortent de façon positive que si elles vont dans le sens du groupe. Dans la discussion avec un adepte, on se heurte à un discours extrêmement construit, rigide, et assez inentamable.

... extensif et expansif

Ces groupes ont majoritairement l'intention de s'étendre et de prendre le pouvoir, quelquefois économique ou politique, et bien entendu psychologique. Le prosélytisme est donc une activité courante, qui du reste renforce les propres convictions de ceux qui s'y consacrent. Tous les secteurs de la vie des adeptes sont progressivement concernés, et l'expansion se manifeste dans le temps, dans l'activité, la disponibilité, la générosité ; on finit par vous demander d'abandonner vos études, de partir à l'étranger, de vous couper de vos relations si elles ne sont pas acquises au groupe. Au terme de ce processus, c'est quelquefois une disponibilité totale qui est exigée, qu'il s'agisse de l'activité intellectuelle ou de service - jusqu'à quatorze heures par jour -, ou de la contribution financière.

L'extrême diversité

Une multinationale et un petit groupe émergent n'ont évidemment pas la même importance. Un groupe peut avoir d'emblée une grande ambition, en particulier s'il est intellectuel, un autre peut commencer avec quelques personnes autour d'un guérisseur et s'étendre progressivement. Les thèmes développés sont extrêmement variables, et les dangers très différents : les suicides collectifs sont le fait de petits groupes, comparés aux millions d'adeptes que comptent les très grands ; certains groupes présentent des dangers au plan financier, ou pour l'éducation des enfants, d'autres ont des ambitions politiques marquées avec des idéologies très dangereuses, etc. Nous avons essayé de retrouver l'essence du phénomène parmi cette diversité.

Des objections utiles

Alors que certains sociologues du monde des religions restent modérés et finement analytiques lorsqu'ils s'expriment à propos des sectes, d'autres développent des positions extrêmes qui leur sont favorables. Les controverses et les contradictions - une série d'objections qui ne sont pas toujours faciles à contrer - ont le mérite d'inciter à la réflexion et de nous amener à construire nos réponses ; par exemple, le grand argument est que les adeptes sont libres, évidemment au moment de leur entrée dans la secte, mais aussi plus tard, leur adhésion restant librement consentie. Mais ce

n'est qu'une apparence. Certains sociologues disent que les adeptes ont été soumis à une hypnose, une emprise quasi magique, qu'ils étaient initialement un peu crédules, demeurés, aliénés, en difficulté ou malades, ou encore qu'il s'agit de leur part d'un choix criminel. Aucune de ces explications ne nous paraît valable ; nous avons donc forgé notre propre réponse, sur laquelle nous reviendrons.

Des erreurs à souligner

Nombre de préjugés ou d'erreurs peuvent brouiller notre vision des groupes sectaires.

Un phénomène religieux ?

L'assimilation historique aux sectes religieuses est très dangereuse pour l'esprit ; l'ambiguïté est soigneusement entretenue par les partisans inconditionnels des sectes : ils laissent entendre que c'est un phénomène religieux et qu'il a toujours existé. Or c'est méconnaître la réalité : une grande partie des mouvements actuels n'a aucune référence religieuse explicite, d'autres n'ont qu'une référence religieuse d'emprunt, à seule fin de fournir aussi la spiritualité à leurs adeptes.

Cela dit, nous reconnaissons tout à fait que la plupart des grandes religions ont connu, ponctuellement ou durablement, partiellement ou totalement, des dérives sectaires - l'Inquisition en est un exemple classique - mais actuellement, et majoritairement, les religions ne présentent pas ce caractère-là, sauf dans des groupes minoritaires, intégristes par exemple.

Une connotation criminelle

Au départ, l'approche des sectes a été faite par des consommateurs malheureux, soit d'ex-adeptes, soit le plus souvent des familles qui avaient des raisons de se plaindre. Cela a donné historiquement une connotation criminelle au phénomène sectaire, et si l'on s'en tient là, on est encore à côté de la réalité, parce que très majoritairement les groupes ne la méritent pas. Du reste, nous sommes souvent, en particulier dans les entreprises, en deçà du délit caractérisé, ou alors il faudrait créer un délit d'influence, ce qui poserait des problèmes monstrueux.

Des psychopathes bornés ?

Une autre erreur consiste à ramener l'adhésion sectaire à un phénomène psychopathologique. L'immense majorité des adeptes ne sont pas des malades mentaux, même si quelques gourous ont disjoncté en fin de parcours. Nous faisons une analogie avec les phénomènes totalitaires : l'adhésion d'un peuple entier à un *Führer*, un meneur, ne peut pas être expliquée par la généralisation à toute une population de troubles psychiatriques.

Les adeptes seraient-ils bornés et passifs ? Ils ne sont ni l'un ni l'autre. Alors comment peuvent-ils en arriver à être aliénés ? C'est là tout le secret de l'embrigadement : les adeptes sont en effet constamment actifs dans leur docilité.

L'irrationnel

Confondre la dérive sectaire avec l'irrationnel est aussi une erreur. Il y a des quantités d'entreprises irrationnelles : les sorciers du Berry ou les mages de Barbès ne sont pas des organisateurs de groupes sectaires. Il ne suffit pas d'aller consulter un guérisseur pour être dans une démarche sectaire.

Ce qui semble farfelu ou bizarre n'est pas forcément sectaire. Ainsi des psychotechniques se sont développées depuis le début du siècle, aboutissant à environ trois cents sortes de psychothérapies ; utilisées rationnellement ou intuitivement - nous sommes dans une culture très imprégnée par la

psychanalyse - elles sont d'un apport considérable ; mais elles sont aussi mises en pratique dans le champ politique ou celui de la publicité ; il y a donc de nouvelles façons de manipuler les esprits et de les modifier ; or le degré de bizarrerie de certaines psychothérapies dépasse de beaucoup ce que sont capables de produire des sectes.

Des manipulations mentales ?

Les techniques de manipulation mentale, lavage de cerveau, auto-confession réitérée, etc., ont été utilisées, par exemple sur des pilotes américains pendant la guerre du Viêt-Nam, accompagnées de brutalités et de contraintes physiques, et il s'est avéré que ces tentatives se sont finalement soldées par des échecs que les comportementalistes expliquent par l'absence de renforcement : une fois libérés, les pilotes n'étaient plus majoritairement des adeptes de l'idéologie que l'on avait voulu leur inculquer. Dans les groupes sectaires, il ne s'agit pas de lavage de cerveau, et du reste les contraintes physiques y sont assez exceptionnelles. S'agit-il alors de manipulation mentale sur des sujets passifs ? Non ! Il s'agit plutôt de transformation psychologique sur des sujets qui donnent leur accord pour entrer dans un processus dont ils ignorent le résultat final.

Les psychothérapies, en particulier la psychanalyse, exigent aussi un consentement à la procédure, la nature de la transformation échappe également à la volonté du sujet qui ne peut la prévoir. Par exemple, vous pouvez engager une psychothérapie pour renforcer la solidité de votre couple et finalement divorcer. Mais la dépendance au thérapeute doit être levée, et une psychothérapie laisse un vaste choix d'utilisation des acquis sans prédétermination des résultats, alors que le but de l'embrigadement sectaire est de construire de l'irréversibilité chez les gens en les excluant de toute diversité : s'ils ont été bien modelés, ils utiliseront leurs nouvelles capacités au service exclusif du groupe.

Quelques caractéristiques

Le groupe sectaire typique est un groupe idéologique alternatif radical. Après avoir affirmé que "jusqu'ici vous étiez dans l'erreur parce qu'on vous avait trompé", le groupe vous propose toujours une alternative radicale. Il réagit contre un ensemble contemporain ou historique en disant que désormais tout va être fondamentalement différent.

C'est un groupe autocratique. La démocratie n'est pas la règle. Les groupes sont adversaires de la diversité et veulent obtenir la standardisation. Mintzberg disait qu'il y a trois façons de standardiser : par la formation, par la production, par les procédures. Les groupes sectaires font appel à ces trois modes.

Le groupe multiplie les promesses et les assurances de tout genre : développement personnel, salut élitiste, pouvoir collectif, etc., et dans le même temps masque les coûts réels, les contraintes, l'emprise progressive.

Devenir adepte et le rester...

Pourquoi les gens rejoignent-ils ce genre de groupe ? Dire que nous perdons nos repères, et qu'il en résulte un désarroi commun est une banalité. Nous sommes en fait tellement saturés d'informations que nous ne sommes plus en mesure de les analyser. Or les groupes sectaires proposent à la fois une réduction des informations et un mécanisme d'analyse applicable dans tous les domaines : les adeptes ne sont plus désorientés puisque toute information est déclarée acceptable ou non.

Comment un adepte qui n'est pas soumis à une contrainte physique, et un peu seulement à une contrainte affective et financière, peut-il rester dans une allégeance inconditionnelle ? Sur ce thème, deux livres sont particulièrement intéressants, l'un de Raymond Boudon, *L'art de se persuader*

(des idées douteuses, fragiles ou fausses)² et l'autre de Jean-Léon Beauvois et Robert-Vincent Joule, *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*³, qui aborde la théorie du processus de l'engagement - si l'on fait un acte A, on fera plus facilement un acte B. Obtenir l'acquiescement renvoie aux conditions de toute décision. Il y a des facteurs rationnels et irrationnels, ces derniers étant bien entendu prépondérants. Mais nos choix sont aussi très largement déterminés par notre histoire individuelle, par nos engagements contractuels et nos valeurs éthiques. Pour orienter le choix de leurs adeptes, les groupes à dérive sectaire effectuent donc un triple travail :

- tous exigent un retour sévèrement critique sur le passé ; on réécrit complètement l'histoire, en insistant sur l'obscurantisme antérieur à ce qui est maintenant révélé ;
- les contrats sont renégociés ; les devoirs envers le conjoint, les enfants, le pays, l'entreprise sont des contrats considérés non valables ; ils doivent être remplacés par d'autres - construits avec les frères et le dirigeant du groupe - qui auront une priorité absolue ; si ce point n'est pas respecté avec docilité par l'adepte, il y aura prescription systématique de rupture ;
- il faut remodeler l'éthique ; c'est une grossière erreur de penser que les groupes sectaires n'ont pas d'éthique ; quand il s'agit de personnes pas trop aliénées, l'amour du conjoint, le dévouement aux enfants, la carrière, l'engagement pour une grande cause, etc., sont plus ou moins privilégiés selon les époques de la vie : il y a un remodelage possible, une plasticité des choix éthiques ; dans les groupes sectaires, la pyramide des valeurs est rigidifiée et dominée par la loyauté au groupe et à son chef, loyauté qui est le fondement de l'allégeance inconditionnelle.

Ce triple travail sur l'histoire, les contrats et l'éthique, permet de questionner périodiquement l'adepte sur la confirmation de son adhésion. Les conditions de ce choix réitéré, y compris celles relevant de l'irrationnel, ont été tellement travaillées que la question « *veux-tu toujours être des nôtres ?* » peut lui être régulièrement posée : la logique est qu'il va rester membre du groupe. S'il semble en douter, c'est qu'il n'a pas saisi de façon profonde l'esprit du mouvement. Il lui est donc proposé de refaire un peu plus de la même chose, c'est-à-dire un nouveau stage pour éliminer les questions qu'il se pose.

...mais à quel prix ?

Dans aucune autre organisation au monde, on ne martèle autant le mot liberté. Mais on s'entend dire aussi - paradoxe extraordinaire - « *vous êtes venu librement, donc vous devez vous soumettre aux conditions du groupe* ». En psychothérapie, nous utilisons aussi ce paradoxe, tout comme la notion d'une progression possible. Le noviciat est bien sûr une étape essentielle dans les groupes sectaires : le novice a envie d'apprendre, il doit faire preuve d'humilité, perdre sa superbe, abandonner ses certitudes, sinon aucun travail n'est possible. Il y a des techniques de groupe qui déstabilisent psychologiquement : il n'est pas évident de rester assis, les bras croisés, au milieu de trois mille personnes chantant debout le *Te Deum* à Notre-Dame !

Les groupes sectaires proposent de *s'immerger* dans un groupe et *d'émerger* du commun. Or nous avons tous, dans notre dimension d'être social, ce désir de partager, de communiquer, de s'immerger dans un groupe. La chaleur du partage est très importante et sans doute à l'origine du retour vers le tribal, qu'on peut appeler aussi le communautarisme. En même temps nous souhaitons émerger de la médiocrité, et bien entendu tous les groupes sectaires décrivent le monde extérieur comme un monde de perte.

Certes, il y a certains avantages à fréquenter un groupe sectaire, mais à quel prix ? À quel prix de renoncement à son libre arbitre, de rupture avec son entourage ou son univers professionnel ? À quel prix de danger pour la démocratie, de risques d'affrontement entre groupes rivaux ?

² Raymond Boudon, *L'art de se persuader (des idées douteuses, fragiles ou fausses)*, Essais, Seuil, 1992.

³ Jean-Léon Beauvois et Robert-Vincent Joule, *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, Presses des Universités de Grenoble, 1987.

Certains prétendent qu'un groupe sectaire se distingue seulement parce qu'il en fait plus : plus d'engagement, plus de dévouement, plus de loyauté. Mais en réalité, qu'est-ce qui sépare un croyant d'un fanatique ? l'engagement de l'embrigadement ? la loyauté de l'allégeance inconditionnelle ? La différence ne peut se mesurer en quantité. Ce que proposent les groupes sectaires est en réalité complètement différent et nous nous sommes efforcés de le mettre en évidence.⁴

DÉBAT

La réaction des sectes

Un intervenant : *Comment les sectes réagissent-elles à votre livre intitulé "La dérive sectaire" ?*

Anne Fournier (coauteur du livre) : Nous n'avons pas de réaction immédiate, peut-être parce que nous évitons toute forme de procès. Nous prenons également soin de ne citer aucun groupe. Sans ces précautions, nous pourrions évidemment être sub-mergés par des citations en justice. Nous ne savons donc pas ce qu'en pensent les sectes, mais l'avis d'anciens adeptes ou de familles impliquées nous intéresse : ils sont satisfaits de voir que le mécanisme qu'ils ont vécu est correctement décrit.

L'exclusion du groupe

Int. : *Vous n'avez pas parlé de la menace d'exclusion, alors que le groupe est le lieu affectif et que l'extérieur est mauvais.*

A. F. : Ce n'est pas très fréquent, mais les sectes menacent d'exclure, rétrogradent, voire emprisonnent des adeptes qui ne se conforment pas de façon satisfaisante aux attentes du groupe et de son chef ; si l'exclusion est consommée, celui qui sort est psychologiquement détruit.

Michel Monroy : L'irréversibilité est tout de même relative. Mais partir de soi-même, ou se retrouver dehors, "jeté dans les ténèbres extérieures", est très souvent ressenti comme la pire des choses. La difficulté de partir vient aussi de l'investissement antérieur ; quand on a donné quinze ans de sa vie à quelque chose et que l'on envisage l'abandon, on se condamne soi-même ; d'anciens adeptes mettent sept à dix ans avant de se sentir en mesure d'écrire un livre sur la question : la "désappartenance" donne une impression d'invalidation totale. Si l'on décide finalement de quitter le groupe, on peut récolter sa critique ou sa haine, mais on vit aussi beaucoup sa propre honte d'avoir été tellement aliéné.

En effet l'aliénation est totale. Pourtant, on nous objecte que ce qu'on trouve dans les sectes s'observe aussi ailleurs ; dans nombre d'organisations tel ou tel aspect est effectivement présent : des dangers pour la santé et l'éducation, le modelage initiatique, l'exploitation des gens, l'irrationnel, l'allégeance inconditionnelle, des isolats culturels, la standardisation, des ruptures, l'autorité auto-désignée. Mais ce qui fait la spécificité de la dérive sectaire, c'est la conjonction singulière de l'ensemble de ces éléments.

⁴ Anne Fournier et Michel Monroy, *La dérive sectaire*, Puf, 1999.

“Moi, je” n’existe pas

Int. : *J’ai été d’autant plus passionné par votre exposé que je porte le plus grand intérêt aux tribus. Mais je vous crois possédé par une sorte de dérive sectaire. Il y a, en amont de tout ce que vous dites, le grand mythe du sujet : vous êtes convaincu que le “moi, je” existe. Il y a selon vous une monade, quelque chose d’absolument sacré, qui est une liberté essentielle, une singularité absolue, outragée par un certain nombre de possessions collectives. Pour ma part, je n’en crois plus rien. Je pense que mon corps est une singularité indiscutable, mais ce que je dis et ce que je fais sont-ils le reflet d’une réalité intangible ? Cette idée du “moi, je” est très récente ; apparue à la Renaissance, elle était complètement inconnue de l’Antiquité. Elle a connu ses sommets dans la Déclaration des Droits de l’Homme et du Citoyen.*

À mon avis, pour observer les gens, il faut regarder trois choses : ce qu’ils disent, ce qu’ils font, et à quels groupes ils appartiennent, autrement dit leurs mythes, leurs rites et leurs tribus. C’est ce que j’ai trouvé de plus efficace pour savoir de quelles allégeances relève la personne que j’observe, le corps que je vois. Je constate aussi que les gens peuvent être très désorientés lorsqu’ils ont perdu toute tribu, lorsqu’il n’y a plus personne pour leur dire : « tu es des miens ». Les hommes ont donc toujours eu besoin de diverses allégeances, et probablement aujourd’hui plus que jamais, compte tenu de la violence avec laquelle on veut persuader chacun qu’il est autonome.

M. M. : Je suis très heureux, ou très scandalisé, je ne sais pas trop, de me voir pour la première fois taxé de subjectivisme, ce que je réfute avec vigueur ! La lacune volontaire de notre ouvrage est de n’avoir pas abordé les déterminismes purement individuels de dysfonctionnements psychologiques ; Emmanuel Diet, psychanalyste et psychologue clinicien, prépare une thèse sur ce thème, dans la reconnaissance totale et le culte du sujet, mais ce n’est absolument pas mon cas. Quant à la construction du sujet, en rejoignant Ricœur, je dirais que l’identité réside dans l’histoire singulière. Je suis ce que mes années de contact avec les autres ont fait de moi. C’est pourquoi je disais que lorsque l’on réécrit l’histoire d’un sujet on le modifie profondément.

A. F. : J’ajoute que tout “corps” - selon le terme utilisé tout à l’heure - appartient à plusieurs groupes : sa famille, son métier, son quartier, éventuellement à une structure religieuse, etc. Nous sommes “multi-appartenants”. Or l’isolat culturel des groupes sectaires se substitue à tous les groupes d’appartenance, et il en résulte effectivement qu’en dehors de cet univers réduit, privé de diversité et où plus aucun échange n’est possible, il n’y a pas de salut.

Int. (le même) : *Je récuse moi aussi vivement l’étiquette de subjectivisme, car elle suppose une monade subjective, ce qui me paraît un acte de foi. Je n’existe effectivement que par la manifestation de mon allégeance aux divers groupes auxquels je m’associe. Or vous dites que la secte coupe l’accès aux autres groupes : voilà une définition qui me semble d’une efficacité foudroyante.*

Loyauté ou allégeance

Int. : *Quelle différence faites-vous entre loyauté et allégeance inconditionnelle ?*

M. M. : La solidarité est pratiquement toujours contractuelle, et n’est donc pas sans limites. Nos amis actuels ne sont pas forcément ceux de notre enfance, nous avons des variabilités heureuses ou malheureuses dans nos attachements. Aussi puissante soit-elle, cette solidarité pourra s’évanouir si elle doit nous entraîner à des actions inadmissibles. Mais si une rupture se produit, la dramatisation sera rarement aussi excessive que dans les sectes où l’on vous annonce tout simplement votre perte ! Même si le départ est totalement justifié, par exemple si l’adepte prend conscience que le chef est un escroc, ou le groupe sans fondements crédibles, c’est la peur d’être maudit qui lui reste,

la peur d'être socialement inexistant. Enfin, dans les couples par exemple, les disputes et les contestations existent fort heureusement. Contester n'est pas trahir. Dans les groupes sectaires, la contestation est déjà la trahison ! Chercher à comprendre, c'est commencer à désobéir ! La loyauté y revêt une tout autre nature.

Une formation déformante

Int. : *Toute secte n'est-elle pas dangereuse puisqu'elle peut dériver ? Un de mes enfants a commencé à être embrigadé par un groupe alors qu'il avait dix-sept ans. J'ai pu heureusement lui en faire prendre conscience et l'aider à en sortir sans tarder, mais ce fut très difficile pour lui car il a subi très longtemps des pressions pour le réintégrer. J'avais décidé d'élever cet enfant dans la religion catholique, avec ses rites initiatiques, une formation, ses règles, une appartenance, un renouvellement de l'engagement, et je retrouve tout ceci dans votre description des sectes ; or la secte qui avait enrôlé mon fils était dérivée d'un certain christianisme. Qu'est-ce qui fait que, lorsque je suis élevé en tant que juif, musulman, chrétien ou bouddhiste, je ne fais pas partie d'une secte ?*

M. M. : Toute secte est inquiétante, ce qui est en deçà de dangereuse. Mais effectivement, tout groupe humain, à un certain moment, peut dériver plus ou moins. J'ai connu des familles, des associations, des groupes analytiques à caractère sectaire.

On peut affirmer que toute éducation est *déformante* et conditionnante. Mais ce n'est pas la déformation qui nous paraît grave dans les groupes sectaires : les exemples sont fréquents de parents communistes qui ont eu des enfants d'extrême droite, ou de parents très croyants générant des anticléricaux fanatiques, et vice versa ; en effet, les adolescents ont une certaine tendance à se débarrasser des principes inculqués par leurs parents. Dans les groupes sectaires, ce qui nous paraît grave, ce n'est pas tellement ce qu'on pourrait appeler le bourrage de crâne, mais les lacunes et les carences : ils proposent aux jeunes une éducation amputée des *possibles*, à un âge où ils ont le droit à des acquisitions et des ouvertures multiples et diverses.

Croyance ou fanatisme

Quant à la religion proprement dite, nous faisons la différence entre la croyance et le fanatisme. Une certitude se fonde rationnellement ou irrationnellement, mais elle s'ancre par les fonctions de cohésion, d'échanges, d'autorité, qu'elle exerce. Selon un vieil adage, une certitude ne peut être abandonnée que si les fonctions qu'elle remplissait sont assurées autrement. Le fanatisme est une croyance prisonnière de ses fonctions. Il constitue aussi une croyance non réinterrogée : un croyant dit « *je crois* », un fanatique dit « *je sais* ». Il y a aussi des croyants et des fanatiques dans les groupes sectaires : on peut dire que les croyants sont dans les faibles niveaux de la dérive sectaire - et il existe des croyances non exclusives -, les fanatiques dans les niveaux élevés. Le fanatisme est un ajout à la croyance ; intolérant et exclusif, il ne fait pas de place à l'autre : on ne peut être que partisan ou adversaire.

Ce terreau est particulièrement fécond pour les groupes sectaires, parce qu'ils se construisent de préférence sur des thèmes universalistes : l'écologie, la santé, le salut, la transcendance, la religion, la politique. La religion a connu des dérives, mais l'écologie aussi.

Au nom de la liberté

Int. : *Deux drames font actuellement des ravages. Le premier est la destruction des élites des entreprises. La France, dit-on, détient le record des pathologies mentales parmi les responsables d'entreprise : ils s'y dévouent tellement qu'ils en perdent la raison et la santé. Nous pouvons observer ici des analogies avec les effets destructeurs de l'allégeance inconditionnelle.*

Le second concerne les carences dramatiques dans l'éducation des enfants. Dans une institution privée plutôt chic, fréquentée par des enfants issus de familles représentant toutes les religions, le directeur déplorait que les élèves aient perdu toute relation avec la foi de leurs ancêtres. En fait, ces enfants étaient avant tout des téléspectateurs ; les aumôniers étaient au chômage. Au cours d'une réunion de parents, un père a déclaré : « je ne donnerai pas une éducation religieuse à mon enfant, car je veux respecter sa liberté : il lui faudra choisir, quand il en aura les moyens intellectuels. » On ne saurait porter à un plus haut degré le mythe du sujet. L'un des religieux présents à la tribune lui a répondu : « Vous avez attenté à sa liberté d'une manière infiniment plus grave en lui donnant la vie. Voilà un enfant qui ne vous a pas demandé de venir au monde et qui maintenant vous demande qui il est. Au nom de sa liberté, vous vous dérobez à la question qu'il vous adresse. Mais l'écrivain anglais Chesterton a dit que ceux qui renoncent à enseigner une des grandes religions à leurs enfants sous prétexte de les mettre à l'abri des superstitions, les y livrent en fait sans défense, car ils se jettent sur la première chose qui donnera une cohérence à leur présence sur terre. »

Le remède régulièrement envisagé dans ces deux cas est un accroissement de liberté et d'autonomie. En fait, c'est une autre allégeance qui pourra les libérer, par exemple celle de leur famille.

M. M. : Je dirais plus généralement qu'il faut travailler les conditions des choix. C'est ce que font les sectes, qui méritent à ce titre une certaine admiration tout en suscitant une grande crainte. Leur travail vient à point nommé dans nos civilisations pour remplir des vides, pour donner, comme on dit, de fausses réponses à un vrai problème, et globalement ça marche !

Le recrutement

Int. : *Quels sont les profils des personnes prédisposées à devenir adeptes et les principaux territoires de chasse des sectes ?*

M. M. : Nous ne retenons pas l'hypothèse d'une éventuelle prédisposition pathologique à entrer dans un groupe, mais nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une vulnérabilité conjoncturelle des individus. Tout le monde peut-être concerné.

On a ramené trop souvent les groupes sectaires à des exploitations financières, réelles certes, mais l'argent n'est pas toujours au centre de la dérive sectaire. Les sectes recrutent là où se trouve leur intérêt, c'est-à-dire la construction d'un unanimité rassurant, de l'emprise, du pouvoir. Dans ce dernier cas, il est intéressant de recruter des cadres, qui auront des moyens d'action, et fourniront des apports considérables. Les groupes guérisseurs réunissent des gens plus simples, ceux qui se consacrent au développement personnel recrutent des gens d'un niveau culturel et social plus élevé, les groupes religieux s'adressent à un large éventail.

A. F. : Dans les banlieues, où vivent de nombreux exclus, ce sont souvent des dérives sectaires au sein de grandes religions qui se développent. Certains groupes se transforment du reste en mouvements d'action. Des groupes apocalyptiques annoncent le salut immédiat des élus. À l'inverse, dans les multinationales notamment, certains groupes ne ciblent que des élites.

Int. : *Mais qu'est-ce qui attire à ce point des élites qui ne manquent pourtant pas d'appartenance ?*

M. M. : Les sectes qui recrutent les élites se situent dans l'idéologie contemporaine, tout en se présentant, là encore, comme une alternative radicale. Si par exemple on me révèle que je n'utilise que le centième de mes facultés mentales, comment pourrai-je ne pas être exalté ? Le processus de valorisation et d'épanouissement personnel est une valeur contemporaine, et les résultats obtenus dans certaines sectes sont réels, en particulier en termes d'amélioration des performances. Il s'agit

de faire en sorte que les adeptes soient l'élite des élites. Du reste il leur est généralement annoncé - étonnant paradoxe - qu'ils seront tous les meilleurs.

Peut-on lutter contre les sectes ?

Int. : *Dans le cadre de la lutte contre les sectes, peut-on par exemple refuser la location d'une salle de réunion ?*

A. F. : Il faut rappeler que l'appartenance à un groupe sectaire n'est pas un délit, et toute association reconnue en préfecture a le droit de se réunir. La seule solution pour éviter que votre salle ne serve pas à faire du prosélytisme est de demander que la réunion soit d'ordre privé, c'est-à-dire sans annonce dans la presse, et si la réunion est publique, d'exiger la possibilité d'inviter les personnes de votre choix à intervenir. Il n'est pas question de mettre en pratique la terreur inquisitoriale : pas de démocratie pour les ennemis de la démocratie. Il faut également être prudent dans l'utilisation de la liste officielle des sectes, car cette liste est sujette à mise à jour permanente.

Int. : *Comment se prémunir de l'infiltration des services publics par la dérive sectaire ?*

M. M. : Plutôt que la désignation ou la discrimination, certes utile s'il y a infraction, nous préconisons la précision des valeurs et des objectifs. Si une personne fait un travail de type sectaire à l'intérieur du service public, son appartenance à une secte ne peut être discutée. Mais le problème n'est pas là : dans la majorité des cas elle est défaillante, frappée de carence ; la prévention s'impose, et pour y parvenir, il faut en premier lieu affiner les cahiers des charges et préciser les positions contractuelles, ensuite exercer une vigilance permanente pour s'assurer que les exigences sont totalement satisfaites. Si le contrat n'est pas rempli, la sanction peut tomber. Cette démarche vaut bien entendu pour les entreprises confrontées au même type de problème.

Int. : *Les adolescents semblent avoir peur des sectes, et sont demandeurs d'information. S'il y avait un seul message à leur communiquer, quel serait-il ?*

M. M. : Je leur dirais qu'il serait dommage qu'ils réduisent leur "possibles"...

A. F. : ...et je leur conseillerais de ne pas se limiter à un seul engagement.

Bibliographie :

- Anne Fournier et Michel Monroy, *La dérive sectaire*, Puf, 1999.
- Raymond Boudon, *L'art de se persuader (des idées douteuses, fragiles ou fausses)*, Essais, Seuil, 1992.
- Alain Gest et Jacques Guyard, Assemblée nationale, *Les sectes en France*, commission d'enquête, Rapport n° 2468, 1995.
- Jacques Guyard et Jean-Pierre Brard, Assemblée nationale, *Les sectes et l'argent*, commission d'enquête, Rapport n°1687, 1999.
- Jean-Léon Beauvois et Robert-Vincent Joule, *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, Presses des Universités de Grenoble, 1987.
- Thomas Lardeur, *Les sectes dans l'entreprise*, Éditions d'organisation, 1999.
- Léon Chertok et Isabelle Stengers, *La suggestion, hypnose, influence, transe*, collection *Les empêcheurs de penser en rond*, Delagrangue, 1991.
- François Pignier, *La loi vous protège, servez-vous de la loi*, CCMM, 138 avenue Felix Faure, 75015, Paris, 1998.

- CCMM, *Sectes, état d'urgence*, Albin Michel, 1995.

Présentation de l'orateur :

Michel Monroy : ancien psychiatre du service public, mène des recherches sur la prévention des risques à l'IEC (Institut Européen de Cindynique) et les phénomènes sectaires.

Auteur avec Anne Fournier de :

- *Les sectes*, Milan Presse, 1996,
- *Figures du conflit*, Puf, 1997,
- *La dérive sectaire*, Puf, 1999.

Diffusion septembre 1999